

356

Carton

annand

Cocconiez

de Paris

Soudery

Achal

Bsp P<sup>re</sup> XVII 261/2  
LA

MORT  
DE  
CÆSAR  
TRAGÉDIE.

Par MONSIEUR DE SCUDERY.



A TOULOUSE.  
Par BERNARD FOVCHAC,  
Rue de la Porterie. 1652

LA

M O R

D E

C A S A P

T R A C E D I E

TO MONSIEUR DE ...



TO L O R

P A T R I A R C H A T ...  
R O M E



A  
 MONSIEUR  
 L'ÉMINENTISSIME  
 CARDINAL  
 DUC DE  
 RICHELIEU.



MONSIEUR

Après tant de bien-  
 faits, & tant de fa-  
 veurs dont ie vous suis  
 redevable, la fortune  
 ayant refusé toujours à mes iustes desirs, les  
 moyens de vous faire voir par mes services, ma  
 recognoissance, l'ardeur de mon zele, & la

grandeur de mon affection, ie me suis en fin  
 resolu de vous le faire comprendre, en vous  
 monstrant leur object : la permission que vous  
 m'avez donnée de vous offrir cet ouurage m'en  
 a fait naistre l'occasion; & comme vous sçavez  
 que les Peintres & les Poëtes ont des cōformitez,  
 qui peuuent leur acquérir mesmes priuileges, i'ay  
 creu que vous ne vous offenceriez pas, de voir  
 vostre portraict au cōmencemēt de ce liure, puis  
 que vous avez assez de bonté pour souffrir à  
 tous ceux qui l'ont au cœur comme moy, de le  
 placer dans leurs cabinets, ou de le porter en  
 Medailles, Je sçay bien qu'à moins que d'auoir  
 le pinceau de Ferdinand, ou le crayon de Du-  
 Monstier, on ne deuroit iamais entreprendre vn  
 si haut dessein : mais quand ie considere que la  
 difficulté qui se trouue à vous faire ressembler  
 parfaitement, est vne marque de vostre gloire,  
 & que la foiblesse que ie feré paroistre en  
 ceste entreprise, me sera commune avec tous les  
 Illustres du siecle où nous sommes : ie ne peux re-  
 tenir ma plume, & ie ne suis forcée de faire  
 voir au iour, l'idée que ie conserve en la me-  
 moire de tant de rares vertus que toute la terre  
 adore en vostre Eminence. Agreez donc ( Mon-  
 seigneur ) que i'apprenne à la posterité, que i'ay  
 l'honneur d'auoir pour Maistre, vn homme qui  
 meriteroit de l'estre de tout le monde, & qui  
 pourroit mesme le deuenir, par le choix de  
 l'Esprit de Dieu, si sa générosité ne le portoit,  
 à n'auoir point d'autre ambition, que celle de  
 voir regner avec pompe & majesté le plus iuste  
 de tous les Rois : aimant mieux rester sujet,  
 que de s'en rendre le Pere. Ceste verité qui  
 m'anime



m'anime est si generalement connue, qu'il n'est point d'Estats si esloignez de nostre Monarchie, qui n'admirent en vous cét esprit desintereffé, qui se remarque en toutes vos actions, comme en tous vos conseils : l'histoire nous peut mon-  
 strer des hommes dans l'antiquité, qui sans doute ont fait pour eux de belles & de grandes choses : mais elle ne nous produit point d'exemple de ce zele ardent qui vous fait perdre vostre repos pour assseurer celuy des peuples, & qui vous oblige tous les iours à hazarder pour eux vostre illustre vie, par tant de soins & par tant de veilles, qui peuuent alterer vostre temperament & destruire vostre santé. De sorte ( Monseigneur ) qu'on peut dire sans hiperbole, que le Roy n'a point de Capitaine, ny de Soldat en ses armées qui s'expose à de si grands perils que vous, ny qui plus souuent ayt affronté la mort sans la craindre : Mais si vostre courage esclat-  
 te, vostre conduite & vostre prudence ne donnent pais moins d'estonnement : cét esprit pene-  
 trant qui vous fait prevoir les desseins de nos ennemis, est vn rayon de la diuinité, qui souuent a fait tomber sur eux, les mal-heurs qu'ils nous preparoint. Et c'est avec ces armes puissantes, que vous avez rendu celles du Roy victorieuses. Vous avez employé l'adresse, où la violence estoit inutile ; vous avez fait agir la force ou la douceur ne pouuoit seruir, & s'il se trouue quelqu'un assez hardy pour entreprendre vostre histoire, il ne faudra point d'autre lecture pour deuenir sçauant en Politique, puis qu'on y verra par les euénements, tout ce que les autres ne nous monstrent que par regles ; &

dans l'estre des choses, ce qui n'auoit iamais esté qu'en idée : mais ie crains bié qu'il ne soit point de plume assez forte, pour pouuoir s'esleuer si haut : & i'ose mesme dire que vous seul pouuez bié faire vostre image. Ouy MONSEIGNEVR, c'est de vostre main que vous deuez attendre l'immortalité, que les autres vous promettent, & que vous méritez avec tant de Justice. Quand nous aurions des Apelles & des Phidias, & qu'ils employeroient les plus viues couleurs de la peinture, l'or, le marbre, le iaspe, & le porphyre, pour vous faire des tableaux & des statues; tout cela ne seroit point assez fort pour desfendre la gloire de vostre Nom, contre les iniures du temps. L'expérience nous fait voir que tous ces Arcs triomphaux qu'autrefois on auoit esleuez, pour eterniser la memoire de ce mesme CÆSAR que ie vous presente, ne nous donneroient que de foibles marques de sa grandeur & de sa vertu, si ses Commentaires ne le faisoient reuiure en la mesme splendeur qu'il estoit en les escriuant. Souffrez donc (Monseigneur) que ie vous coniuire à genoux au nom de toute la France, de vouloir imiter cét Illustre Dictateur, & de trauailler vous-mesme à vostre gloire, puis que vous en estes seul capable : afin que tous les siecles suiuaus croient aussi bien que moy . . . lors qu'ils apprendrôt les miracles de vostre vie, que si le Grand CÆSAR fust venu dans le temps ou vous estes, pour acquerir le tiltre glorieux de vainqueur des Gaules, la Couronne qu'il obtient apres dix ans de combats, auroit paru sur vostre teste : & nous vous eussions veu triompher

d'un homme, qui triomphoit de tous les autres.  
Mais comme on ne sçauroit faire que deux âges  
tant esloignez se reduisent en vn, ie fais du  
moins que ce mesme CÆSAR, qui pouuoit  
estre nostre captif, a besoin de vostre pro-  
tection; ne luy refusez pas vne grace qui luy  
est si necessaire, car ie ne doute point qu'il ne se  
trouue des BRVTVS, qui le persecuteront en-  
cor dans mon ouurage: mais il les vaincra tous  
sans peine, pourueu que vous le regardiez fa-  
uorablemēt & que vous me permettiés de publier  
que vous voulez bien que ie sois toute ma vie.

MONSEIGNEVR.

Vostre tres-humble tres-obeissant  
& tres-passionné seruiteur.

DE SCVDERY.





A V

## LECTEUR

**I**L est des Tragedies, comme des beautés serieuses, elles ne plaisent pas à tout le monde : ce genre de Poëme, qui n'a pour objet que d'esmonvoir les passions, & de donner de l'horreur & de la pitié, ne scauroit estre le diuertissement de ces humeurs enioüees, qui n'en peuvent trouuer qu'à rire. Quelque sublime que soit l'esprit de Senèque, celuy de Plaute leur agréera dauantage : & sans doute ils prefereront la naïfueté de l'un, à la magnificence de l'autre. Mais pour moy, sans condamner le sentiment de personne, pour authoriser le mien, soit qu'il vienne de ma raison, ou de mon temperament, i'aduoue que le Poëme grave, attire mon inclination toute entiere : & que ie me fais violence, lors qu'on me voit trauailler, sur vn sujet qui ne l'est pas. Comme toutes les choses qui sont en la nature, vont à leur centre, avec vne merueilleuse facilité, ie sens bien que mon genie s'esleue, plus aisément qu'il ne s'abaisse : & que le stile pompeux me couste moins que le populaire. I'ay plus de peine à faire parler des Bergers que des Rois; & les maximes de la

Morale & de la Politique, s'offrent plustost à mon imagination, que ie n'y trouue cette humble & douce façon d'escrire, que demande un ouvrage Comique. Ce discours ( Lecteur ) est plus un effect de ma crainte, que de ma vanité, & ie veux plustost excuser mes autres pieces, que de louer celle-cy. Ce n'est pas que ie la iuge absolument mauvaise, mon opinion parculiere seroit trop orgueilleuse, si elle vouloit combattre la generale: & ie ne mettrois iamais au iour, une chose que i'en croirois indigne. Je sçay bien que ceste Tragedie est dans les Regles; qu'elle n'a qu'une principale actiõ, ou toutes les autres aboutissent, que la bien-seance des choses s'y voit assez obsernee; le Theatre assez bien entendu; & les pensées, & la locution, assez proportionnées à la grandeur de mon subiet; & qu'en fin, si ie dois tirer quelque gloire de la Poësie, il faut que cét ouvrage me la donne. Mais avec tout cela, ie t'adnouë que l'idée que i'ay conceüe de cét Art, est si haute, que mes paroles n'en sçauroit approcher: & qu'à la representation de mes Poemes, ie suis tousiours le moins satisfait. Ne t'images donc pas, de voir un Tableau finy, puis que i'escriis à tous ceux qui partent de ma main, SCVDERY faisoit cette Peinture; & non pas iamais A fait: tant il est vray que i'esbauche mieux que ie n'acheue, & tant il est certain que ie le connois. Au reste, ie dois t'aduertir, que ie say dire des choses à Brutus, que l'Histoire met en la bouche de Decimus Brutus Albinus, mais ne crois pas que ce rapport de noms ait embrouillé mon iugement, & m'ayt fait prendre l'un pour l'autre: i'ay trop estudié Plutarque, pour tomber en ceste erreur, dont ie ne suis point capable. Mais c'est un dessein qui regarde le Theatre, &

qui pour faire mieux agir le principal Acteur, s'est  
carte un peu de la verité, dans une chose de nulle  
importance. Je sçay bien que Brutus à des Secta-  
teurs, qui ne le trouueront pas bon, mais outre que  
j'escris soubx une Monarchie & non pas duss  
une Republique, ie confesse que ie n'ay pas de ce  
Romain, les hauts sentimens qu'ils en ont : car s'il  
aimoit tant la liberte de sa Patrie, ie trouue qu'il  
deuoit mourir avec elle, apres la perte de la bataille  
de Pharsalle, sans attendre celle de Philippes. Il ne  
deuoit point deuenir le flatteur de CÉSAR, pour  
s'en rendre apres l'assassin, ou plustost le Parricide  
& s'il aimoit tant la Philosophie, il deuoit finir  
sans luy dire des iniures, & ne pas faire voir qu'il  
ne vouloit estre sage, que lors qu'il estoit heureux.  
Mais i'ay tort de songer aux fautes des grands  
hommes de l'Antiquité, lors que ie fais im-  
primer les miennes : & i'aurois plus de raison, de cher-  
cher de quoy faire mon Apologie, que leur censure.  
Mais ie ne veux ny te flatter, ny te preuenir ; ie te  
laisse ton iugement libre ; & ne te le demande  
qu'equitable.







# PROLOGVE

## LE TIBRE, LA SEINE.

### LE TIBRE.

I'AY trauersé les flots amers  
De deux fieres & vastes Mers, (peine  
Auec autant d'amour que i'ay souffert de  
Oruage François! climat heureux & doux  
Je ne le dis qu'à vous, (Seine.  
Qui sçauiez que le Tibre est venu voir la

Son nom fameux qui va par tout,  
Et qui de l'un à l'autre bout ueilles  
A remply l'Vniuers du bruit de ses mer-  
M'ayant charmé l'esprit des beautez de  
I'ay voulu que mes yeux (ces lieux  
En fassent les tesmoins, sans croire a mes  
(oreilles.

Adorable Diuinité  
Pardonne à ma temerité, (extreme,  
Puis qu'elle est vn effect de ton merite  
Et fors en ma faueur des portes de Cristal  
De ton palais natal, qu'il aime.  
Pour monstrier à mon cœur le rare obiet



La vague s'enfle ; & ie la voy  
 Qui s'esleue & se monstre a moy, (monde  
 Mais telle qu'on la peint , la plus belle du  
 Et qui ne cōnoistroit de si charmās appas  
 Ne la croiroit-il pas  
 Venus, ou le Soleil sortāt du sein de l'ōde

Le Tibre que tant de Guerriers,  
 Ont iadis couuert de Lauriers, (louange  
 Les vient mettre à tes piés, & chanter ta  
 Mais quelques ornemēs qu'il y puisse em-  
 Il ne fait que payer (ployer  
 Vn tribut que te doit le Dāube & le Gāge.

*L A S E I N E.*

Sois plus iuste en ce compliment,  
 Fais mieux agir ton iugemēt (premiere,  
 Puis que ma gloire vient d'une cause  
 Quo si mon foible esclat rend tes yeux  
 Que ne fera LOVIS, (esbrouis  
 Luy de qui ma splendeur, emprunte sa  
 lumiere ?

Ouy ce n'est que par ce grād Roy  
 Que l'Vniuers parle de moy ; (la terre  
 Son Nom porte le mien aux deux bouts de  
 Les plus loingtains Climats , & les plus  
 Sont desia preparez (separez  
 Arecevoir les coups de ce foudre de guerre

Ny tes Consuls, ny tes Cæsars,  
 N'ont iamais couru les hazards, (dire:  
 Où s'expose le cœur de ce ieune Alexan.  
 Sa indomptable main (en donnât le tref-  
 A fait plus de combats, (pas)  
 Qu'on n'en fit autrefois sur les bords de  
 Scamandre.

Ne connois tu pas RICHELIEV?  
 Quoy! cet illustre demy Dieu, (fameuse?  
 N'auroit-il point d'Autels dans ta Rome  
 Luy qui par des hauts faits qui n'ont point  
 Et par ses bons conseils, (de pareils,  
 A vaincu l'Ocean, l'Eridan, & la Muse.

Toy qui viens de quitter la Cour  
 Où le Dieu des Eaux fait seiour, (tune?  
 N'auras tu point appris ce que pût sa for-  
 Quand pour venir à bout de ce Siege im-  
 Sa prudence fit tant, (portant,  
 Qu'elle enchaina les vents, & captiva  
 Neptune.

Demande aux Monts audacieux,  
 De qui le front touche les Cieux,  
 Si leur fermeté cede à celle de son ame:  
 Les Alpes te diront qu'il luy falut dompter  
 (Avant que d'y monter) (flame.  
 Les rochers, les torrens, & le fer, & la

Mais ie parle de ses exploits;  
 Et ie manque de la de voix! ( est fermée  
 Leur nombre m'espouuante, & ma bouche  
 Appreue mon silence & ne desire plus  
 Ces discours superflus, mée,  
 Situ les dois ſçauoir, c'eſt de la Renome-

Elle pourra t'apprendre encor  
 Qu'Apollon a ſa lire d'or, ( rale:  
 Parles biens qu'il reçoit de ſa main libe-  
 Et que ce grand Heros, eſtime les neuf  
 Fait cas de leur douceurs, ( Soeurs,  
 Et leur dōne à chāter ſa gloire ſans eſgale.

Auſſi iamais les doctes mains,  
 Soit des Grecs, ou ſoit des Romains (idée  
 N'ont tracé du bien dire, vne ſi haute  
 Et iamais Euripide en voulant l'eſgaler,  
 N'eult point fait bien parler,  
 Herodes, Sophoniſbe, & la docte Medée.

Auiourd'huy meſme en toutes parts.  
 La mort du premier des CÆSARS,  
 S'ẽ va faire admirer noſtre Scene Tragique  
 Tarde vn peu ſur mes bords, ou pour te  
 Ie veux te faire ouir (reſiour,  
 Tout vn peuple rauy de voir ta Repu-  
 blique.



## LE TIBRE.

S'il te plaist, i'y suis resolu;  
Ton commandement absolu (ffance  
Ne peut treuver en moy que de l'obser-  
Plôgeons nous sous les flots qui craignēt  
Trop heureux de t'y voir, (ton pouuoir  
l'oublierē si tu veux le lieu de ma naissance

## L A S E I N E.

Nos pais ne le souffrent pas  
Le sort appelle ailleurs tes pas; (peine,  
Mais pour nous separer avecque moins de  
Sçache que le destin m'a fait lire en ses  
Qu'une seconde fois, (loix,  
Il veut ioindre nos L I S, & ton A I G L E  
R O M A I N E.

Suy le respect, & le desir,  
Et viens voir avec que plaisir, (l'hōme:  
RICHELIEV, dōt l'esprit est au dessus de  
Et confesse, en voyant ce divin Cardinal,  
Qu'il n'eut iamais d'esgal,  
Parmy ces grands Heros qu'on adoroit à  
Rome.





# LES ACTEURS.

CÆSAR, Dictateur perpetuel.

CALPHURNIE, sa femme.

BRUTE, Sénateur.

PORCIE, sa femme.

CASSIE, Sénateur.

LEPIDE, Sénateur,

ANTHOINE, Sénateur,

LABEO, Sénateur.

QVINTVS, Sénateur.

ALBIN, Sénateur

CHOEVR dautres Sénateurs.

ARTHEMIDORE, Rethoricien  
Grec.

EMILIE, suiivante de Calphurnie.

PHILIPPVS, Affranchy de Cæsar.

CHOEVR de peuple Romain.

---

La Scene est à Rome.



LA

MORT

DE

CÆSAR,

ACTE I.

BRUTE, CASSIE, PORCIE,

SCENE PREMIERE,

BRUTE, CASSIE.

BRUTE.

N

E deliberons plus, le sort en est ietè,  
 L'exceç de preuoyance est vne laschetè  
 Il faut pour ce grand coup choisir l'heu-  
 re opportune,

Et puis s'abandonner aux mains de la fortune,

*Fleau des foibles esprits, image du danger,  
 Vous choquez un dessein qui ne scauroit changer;  
 Il est iuste, il est beau, c'est ce que ie demande:  
 Ma main, resoluons nous; l'honneur nous le com-  
 mande:*

*Monstrons le mesme cœur qu'ont monstré nos parës,  
 Et que le Nom de Brute est fatal aux Tyrans.*

## CASSIE.

*Ieune & vaillant Heros, de qui la Republique  
 Espere sa franchise, & sa splendeur antique:  
 Tu veux suivre un chemin que les tiens ont battu,  
 Comme illustre heretier de leur haute vertu:  
 Poursuis, brave Guerrier imite leur memoire,  
 Car le mesme labour l'acquiert la mesme gloire;  
 Pour deuoir l'entreprendre il ne te manque rien:  
 Vers toy se tourne l'oeil de tous les gens de bien:  
 Puis qu'un nouveau Tarquin ainsi nous persecute,  
 Fais voir qu'on trouue encore un veritable Brute,  
 Ennemy des Tirans, de qui l'autorité,  
 Vent opprimer le peuple, & nostre liberté,  
 Fais voir qu'un siecle infame, en toy fit naistre un  
 homme,*

*Digne de la grandeur de la premiere Rome.*

## BRUTE.

*Les peuples que le sort a soubmis à des Rois;  
 En doiuent reuerer la personne & les loix;  
 C'est la mon sentiment, & ie tiens que sans crime,  
 On ne peut renuerser un Throsne legitime:  
 Mais Cesar est iniuste, en nous voulant oster  
 Ce que tous les thresors ne scauroint acheter  
 D'esgal il se fait Maistre, & Rome enfin trompée,  
 Voit bië que c'est pour luy qu'elle a vaincu Pöpet,  
 Que c'estoient deux Riuaux esgalement esprits,  
 Qui faisoient un combat dont elle estoit le prix,*



Qu'ils auoient mesme but, & vouloient entreprendre  
D'oster la liberté, seignant de la diffendre,  
De sorte qu'en leur gain nous ne pussions gagner,  
Puis qu'ils auoient tous deux le dessein de regner,  
Et que de quelque part qu'eust panché la balance,  
Rome deuoit souffrir la mesme violence.

O droict ! ô bonnes moeurs ô ! iustice des Cieux !  
Combien peu vous respecte un cocur ambitieux ?  
Et de quoy n'est capable une ame desreglée ?  
Quand par l'esclat d'un Sceptre elle s'est auéglée  
Quels crimes n'ont commis ces Tigres inhumains ?  
N'ont-ils pas oublié qu'ils estoient nés Romains ?  
Et l'ors qu'ils disputoient la puissance Royale,  
N'ont-ils pas fait rougir les plaines de Pharsalle ?  
Moy mesme (ô souuenir ! plein de ressentiment)  
Ay veu des flots de sang, & des monts d'ossements,  
Et pour atteindre au but de leurs folles enuies,  
Les Parques ont tranché plus de cent mille vies,  
Ha Cesar ! ô Tiran ! s'en est trop enduré,  
Le Ciel veut ton trespas, & Brute l'a iuré ;

## CASSIE.

Ha l'illustre serment, ha ! là belle entreprise  
C'est de ceste façon que l'on s'immortalise.  
Voilà ce grand dessein digne d'estre admiré  
Qui de tous les Romains s'est veu tant désiré  
Fatale ambition, detestable folie,  
Qui coustes tant de sang à la pauvre Italie,  
Monstre, à qui l'Vniuers semble encor trop petit,  
Pour saouler pleinement ton auide appetit  
Voicy le dernier iour de ta rage homicide  
Le bruit de nos souspirs vient d'esuëiller Alcide.

## BRVTVS.

Ha ! tu me traites mal, rare & fidelle Amy,  
Mon coeur estoit pensif, mais non pas endormy,



Il pense meurement tout ce qu'il se propose  
 Et souvent il agit, qu'on iuge qu'il repose,  
 Un dessein perilleux se doit examiner,  
 Et ce n'est pas assez que de l'imaginer,  
 Il faut en voir la fin premier que s'y résoudre,  
 Un homme préparé ne craindrait pas la foudre:  
 Ce qu'on pense en tumulte est sujet à faillir,  
 Par le moindre accident qui nous vienne assaillir,  
 Mais auant qu'entreprendre une haute aduerture,  
 Quand un solide esprit s'en est fait la peinture,  
 Rien ne l'estonne plus, ny foible, ny mutin:  
 Il fait, & laisse faire au suprême destin.  
 C'est l'estat ou ie suis, braue & sage Cassie.  
 Mais ce don vient du Ciel, & ie l'en remercie,  
 Faisons voir ce que peut (aux Romains esbahis)  
 Et l'amour de s vertus, & celle du pais  
 Et resolu de faire un aële memorable,  
 Taschons de prendre un lieu qui nous soit favorable

## CASSIE.

Pour auoir sans peril nostre commun repos,  
 Le Senat (ce me semble) est le plus a propos.  
 Sa garde ailleurs par tout le suit comme son ombre:  
 Mais là, comme en vertu nous le passons en nombre  
 Si ta main seulement veut signer son trespas,  
 Celle de nos amis ne nous manquera pas.  
 Tu sçais bien qu'ils sont prests de suivre ta fortune,  
 Et d'auoir le danger, & la gloire commune:  
 Mais quel est ce danger! si chacun est pour toy:  
 Et si tous ont horreur du simple nom de Roy?

## BRUTE.

Ceste belle esperance est encore incertaine:  
 Le captif à la fin s'accoustume à la chaine,  
 Tout mal par habitude est facile à souffrir,

Plus qu'un remede amer qu'o tache en vain d'offrir  
 Ces coeurs peu genereux, ces ames abaisſees,  
 Que l'honneur a quittez, que la gloire a laiſſees:  
 Ce foible, & lasche peuple, apres auoir permis  
 Tout ce qu'ont deſiré ſes mortels ennemis,  
 Au milieu du peril, ſe croit ſur le riuage,  
 Et baiſe encore la main qui le met en ſeruage.  
 D'une feinte douceur, d'un ſouſris attrayant,  
 L'adreſſe de Caſar le pipe en le voyant:  
 Sa ruse, ſon eſprit, ſçait deſguifer les choſes,  
 Et cacher finement les fers deſſous les roſes.  
 L'or dont il eſt prodigue, eſtablit ſon pouuoir,  
 Et ſa main donne tout, afin de tout auoir:  
 De ſorte que le peuple ayant pris ceſte amorce,  
 Agit contre ſoy meſme, authoriſe ſa force,  
 Luy prepare le throſne, & l'excite à monter,  
 Deuient ſouple, ſeruile, & ſe laiſſe dompter.  
 Ainſi quelque deſſein que noſtre vertu prene,  
 Ces eſclaves d'un Roy banniront cette Reine,  
 Seront contr'eux pour luy: mais ſans plus diſcourir  
 Libres nous ſommes nais, libres il faut mourir,

## CASSIE.

Le temps nous produira ſes effets ordinaires:  
 Brute ie cognois bien l'amour des mercenaires,  
 Caſar ne viuant plus, ces amis d'intereſt,  
 Approuueront ſa mort, en beniront l'arreſt,  
 Et vrais Cameléons plus changeans que Neptune,  
 Ils ſuiuront le party que ſuiura la fortune.

## BRUTE.

Il n'appartient qu'aux Dieux de ſçauoir l'aduenir  
 Commençons touſiours bien, & laiſſons les finir,  
 Noſtre prudence eſt courte, & la leur infinie;  
 Elle ſera pour nous, contre la tyrannie:

*Leur bonté les oblige en ce pressant besoin,  
De voir nostre conduite, & d'en prendre le soin.*

CASSIE.

*Nous mesmes conduisons nos faicts, & nos armées,  
Nous seu's pouuons former nos bonnes destinées,  
Brute, s'il est des Dieux, ils s'occupent ailleurs;  
Qu'à nous rendre contents, & nos destins meilleurs.*

BRUTE.

*L'on voit en tes discours, l'on oit en mes repli-  
ques,*

*La Sette d'Epicure, & celle des Stoïques;  
Mais pourtant nos pensers, ennemis des tirans,  
Vont en un mesme lieu, par sentiers differents.*

CASSIE.

*Mets ta main dans la mienne; icy ie te proteste,  
(Et soit nostre aduventure, ou prospere, ou funeste)  
De suiure desormais ta fortune & tes pas,  
Soit que tu venilles viure, ou courir au trespas,*

BRUTE.

*Dieux iustes! Dieux vengeurs! ennemis du parait  
Escoutez nos serments, Brute vous en coniuire:  
Punissez l'infracteur qui manquera de foy,  
Et si ie l'abandonne, ô Dieux! foudroyez moy,*

CASSIE.

*Brute en donnant son coeur, prend celui de Cassie.*

BRUTE.

*Trefues de ce discours, voicy venir Porcie:  
Va-t'en voir nos Amis, ie te suiuray de près,  
Couronné de Lauriers ou couuert de Cyprés.*



## SCENE II.

PORCIE, BRVTVS.

PORCIE.

**N**E me direz vous point quelle humeur solitaire,  
Vous esleigne de moy, vous oblige à vous taire?  
Auriez-vous reconnu mon esprit indiscret,

Capable en trahissant, d'vser mal d'un secret,  
Brute, s'il a commis vne telle imprudence,  
Prinez-le de l'honneur de vostre confidence;  
Ayant bien mérité ce iuste chastiment;  
I'en'appelleray point de vostre iugement;  
Ie subiré sans plaindre, vn Arrest legitime;  
Mais que ie sçache au moins l'espece de mon crime:  
Ie ne m'en souuiens pas : & loing d'y consentir,  
Sans scauoir quel il est, i'en ay du repentir.

BRVTE.

Ha! que tu fondes mal ta foible coniecture:  
La peine que ie sens, est d'vne autre nature;  
Le corps, & non l'esprit, en souffre la rigueur;  
Et ie ne sçay point l'art de te cacher mon coeur;  
Despuis neuf ou dix iours vne douleur confuse;  
Me priue du sommeil que la nuit me refuse;  
Certaine pesanteur occupe tous mes sens,  
Et i'ignore le nom de ce mal que ie sens.



# LA MORT PORCIE.

*Que la feinte messied à l'ame genereuse  
Ou ie suis criminelle, ou ie suis malheureuse:  
Vous perdez le repas, vous perdez le repos,  
Des soupirs continus tranchent tous vos propos,  
Vous reuez en tous lieux, & contre vostre usage  
Vne morne tristesse, est peinte en ce visage:  
C'est ce qu'on ne fait point pour un mal inconnu,  
Il nous doit aduenir, ou nous est aduenu.*

## BRUTE.

*Aussi peux-tu que l'autre; & c'est se qui t'oblige,  
A ne t'affliger pas, croyant que ie m'afflige.*

## PORCIE.

*Ha ! ne contestez plus, contentez vos desirs:  
Quoy l'ay-je point de part aux maux, comme aux  
plaisirs?*

*Quoy l vostre ame croit donc quelque ennuy qui  
la tienne,*

*Que le vice du sexe a pouuoir sur la mienne:  
Qu'elle ne scauroit taire un secret important?  
Brute s'il est ainsi, que ie meure à l'instant:  
Ne me regardez plus que comme vne infidelle,  
N'écoutez pas ma plainte, ou bien vous moquez  
d'elle*

*Mais si votre amitié qui joignoit nos esprits,  
( Qui dure par l'estime, & meurt par le mespris)  
Subsiste encore en vous: ingez mieux de mon ame,  
Et sachez que Porcie endureroit la flame,  
Auant que de souuurir ce qu'elle doit cacher  
Et que pour voir son coeur, il faudroit l'arracher  
Arbitres du present, & des choses passées,  
Qui seuls auez pouuoir de lire en nos pensées,  
Dieux iustes, Dieux clement, permettez auoir  
d'uy,*

Que Brute y puisse voir l'amour que j'ay pour luy,  
 Afin que ie puisse croire en la voyant extrême,  
 Qu'on me dire un secret, c'est le dire à luy-mesme.

BRUTE.

Ha ! c'est trop ; ie me rends & contre mon dessein,  
 Ton zele, & ton amour, s'en vont m'ouir au sein.  
 Connoissant ton pouuoir, tu me fais violence,  
 Car ce n'est qu'à regret que ie romps mon silence.  
 Mais comme j'en uois pour ne pas t'affliger,  
 Je le quitte, de peur de te desobliger.  
 Prepare ton oreille ; excite ton courage ;  
 Et iuge dans le port, quel doit estre l'usage.  
 Sçache que ie m'appreste, à faire un coup si grand,  
 Qu'il fait presque trembler la main qui l'entreprend.

PORCIE.

Mon cœur n'est point outré, ny ma paupiere humide,  
 La fille de Caton ne peut estre timide.  
 Fais agir ta prudence ; elle suivra ton sort,  
 Quand il deuroit passer par les mains de la mort.

BRUTE.

O d'un pere excellent, excellente heritiere !  
 On void qu'il t'a laissé sa vertu toute entiere :  
 (Vertu, que dans sa fin l'Vniuers admira)  
 Et qu'il te fit sortir de ce qu'il deschira.  
 L'amour de son país qui luy cousta la vie,  
 Me fait suivre ses pas, me donne mesme enuie,  
 Et pour dire en un mot tout ce que j'ay pensé,  
 Et suis prest dacheuer ce quil a commencé.

PORCIE.

N'attends pas de moy des marques de foiblesse,  
 Je hay trop le Tyran, il vous choque, il me blesse  
 L'image de Caton qui me suit en tous lieux,  
 Semble offrir son poignard, & son sang à mes yeux :  
 Mais Brute, ma douleur n'est pas sans allegance

*Vn extresme plaisir se trouue en la vengeance:  
Et loing d'auoir des pleurs capables d'arrester,  
L'en respendrois plustost pour vous solliciter.*

BRUTE.

*O miracle ! ô grand coeur ! à qui tout autre cede;  
Dieux, que ie suis puissant, puis que ie te possède.*

PORCIE.

*Ouy, vous y regnez seul ; rien ne peut l'asservir:  
Et ce coeur est un lieu qu'on ne vous peut rair,*

BRUTE.

*Adieu, l'heure m'appelle, auant que ie te voye,  
Nous serons dans l'excez de tristesse ou de ioye.*

PORCIE.

*Moy, ie vay de ce pas au pied de nos autels,  
Offrir des voeux pour nous, à tous les immortels.*

BRUTE.

*Encor un coup, Adieu;*

PORCIE.

*Mon ame vous veut suivre:*

BRUTE.

*C'est fait ; Brute au César s'en vont cesser de vivre.*

PORCIE.





# ACTE II.

LEPIDE, ANTOINE,  
CALPHVRNIE, CÆSAR,  
BRVTE, CASSIE,  
PORCIE, PHILIPPVS.

---

## SCENE I.

LEPIDE, ANTOINE,  
LEPIDE.

**A**CEVX de qui la main gouuerne l'Vni-  
uers,  
Les plus grands ennemis sont les moins  
descouverts

La douceur de Cæsar se trouuera deceuë,  
Et sa clemence en fin n'aura pas bonne issue,  
Ne regner qu'à demy c'est auoir mauvais ien,  
Et nostre Dictateur en fait trop. ou trop peu.



*Vn calme si profond, m'afflige, & le menace;  
 Jamais Pilote expert n'aima tant la bonace :  
 Elle porte souuent ( lors qu'elle veut changer )  
 De l'extrême repos, à l'extreme danger.  
 Les flots les plus unis sont subiets à l'orage ;  
 Vn instant voit leur paix ; un instât voit leur rage ;  
 Et dans les grands estats, comme en cét element,  
 Mesme peril se trouue, & mesme changement.  
 Passe le Ciel ( Anthoine ) en ces choses futures,  
 Que ie sois trompé dedans mes coniectures,  
 Et que le grand Cesar ( à qui rien ne deffaut )  
 N'ait point de precipice, estant monté si haut.*

## ANTHOINE.

*Ie tiens que ceste crainte a la raison pour guide;  
 Vostre aduis est le mien, sage & prudent Lepide ;  
 C'est excès de clemence a desja trop permis  
 Tout doit estre suspect, venant des ennemis:  
 Et de quelques bien-faicts qu'on les reconcilie,  
 Les croire, c'est foiblesse, & les aimer folie.  
 Celuy dont ce discours a formé son obiet,  
 Porte escrit sur le front quelque mauuais projet ;  
 Son humeur sombre, & noire est vn signe visible,  
 Que pour troubler antruy son cœur n'est point pai-  
 sible ;  
 Il ruine sans doute, vn dessein important :  
 Ouy, Brute m'est suspect.*

## LEPIDE.

*ie vous en dis autant.*

## ANTHOINE.

*Et Cesar neantmoins en a l'ame charmée,  
 Se repose sur luy des soins de son armée,  
 N'a iamais de pensers qui ne luy soient ouuerts,  
 Et le rend apres luy Maistre de l'Vniuers.  
 Le Senat d'autre part va iusqu'à l'insolence,*

Et pour rompre sa chaîne a rompu son silence ;  
 Murmure effrontément contre le Dictatur ,  
 Se plaint de son pouuoir , l'appelle usurpatur ,  
 Et tasche d'exciter quelque dextre hardie ,  
 A la sanglante fin de ceste Tragedie.  
 O bonté de Cæsar ! cause de ma douleur ,  
 Tu le feras un iour de son propre mal-beur.  
 Quiconque tient en main la puissance usurpée ,  
 En tout temps, en tous lieux, y doit tenir l'espée,  
 Tel Prince doit auoir (comme celui d'Enfer)  
 Et le Throsne de flamme , & le Sceptre de fer :  
 Et comme il est seruy par la seule contrainte ,  
 Il doit s'environner de terreur & de crainte :  
 Abattre les plus grands , qui choquent son pouuoir  
 Pour contenir le reste aux termes du deuoir :  
 Et de leur infortune augmentant sa puissance ,  
 Auoir moins de subiects , & plus d'obeissance.

## LEPIDE.

Ce mal est en un point qu'on le peut éuiter :  
 Cæsar peche en douseur , mais il la peut quitter  
 L'amitié la plus franche, est la plus estimable :  
 En ceste occasion, le silence, est blasmable :  
 Parlons, mais hardiment, puis qu'il en est saison :  
 Et haut, dans le dessein d'esueiller la raison :  
 Cæsar mérite bien une amitié fidelle.

## ANTHOINE.

Allons à son Palais ou l'heure nous appelle,  
 Pour le suivre au Senat, apres que nos propos  
 Auront mis son esprit, & le nostre en repas.

## SCENE II.

CALPHVRNIE, CÆSAR,  
PHILIPPVS.

CALPHVRNIE.

**A** V secours mes Amis, des Tigres sanguinaires,  
Exercent sur Cæsar leurs fureurs ordinaires.

CÆSAR.

La peine qu'elle sent, me touche de pitié:  
Ce songe, est un effet d'une forte amitié,  
Qui peignant mon visage, en l'imaginative,  
Luy fait tenir certain que ce mal-heur m'arrive.

CALPHVRNIE.

O Dieux ! rien ne s'oppose, à ce sanglant effort,  
Il n'en peut plus, il tombe, il se meurt, il est mort,

CÆSAR.

Il la faut esveiller, respondex moy dormeuse.

CALPHVRNIE,

Qui m'appelle ? ou sont ils reuenex troupe affreuse

CÆSAR.

Vous mesmes, reuenex d'un assoupissement

Qui nous a fait souffrir tous deux également.

CALPHVRNIE.

Est ce vous mon Cæsar ? hélas ! est-il possible  
Que vous soyez vivant, & que ie sois sensible,



Vous me venez de rendre un service important :  
 Vous me ressuscitez, en vous ressuscitant,  
 Et par vous & pour moy la force est dissipée  
 Des plas noires vapeurs dont l'ame soit trappée,  
 Mais Dieux ? m'est-il permis par un discours flatteur  
 De mépriser ce songe, & l'appeler menteur :  
 Et m'ayant si bien peint un acte si tragique,  
 Le dois-je croire faux ? ou songe prophétique ?  
 Vous dont la volonté regle mon sentiment,  
 Assistez ma raison de vostre iugement :  
 Je sens bien qu'elle est faible, & que le mal l'éporte  
 Elle s'oppose en vain, & la crainte est plus forte

CÆSAR.

( peur

Quoy ! vous laissez vous vaincre aux effets de la  
 Vous qui ne combattez que contre une vapeur,  
 Et cét esprit solide, en sa douleur amere,  
 Ne peut-il se sauver des mains d'une chimere,  
 Puis qu'ex me renvoyant vous aux de l'effroy,  
 Ce phantome est plus fort, ny que vous, ny que moy.  
 Mon amour s'en offence, & ce mépris la blesse :  
 Pour tesmoigner la vostre ayez moins de faiblesse :  
 Chassez une frayeur qui n'a point de sujet :  
 Et par vostre recit, montrez moy son objet.

CALPURNIE.

Ha ! ne conservez pas ceste fatale enuie :  
 Estouffez ce desir, si vous aimez ma vie :  
 Ce prodige est si noir, qu'on n'en peut discourir,  
 Le seul penser m'en met aux termes de mourir :  
 Et bien que ie me plaise en mon obéissance,  
 Ce que vous demandez n'est pas en ma puissance.  
 Disons-le toutefois : la parque dans ses mains,  
 A retranché les iours du plus grand des humains,  
 Et quoy que ce mal-heur ne subsiste qu'en songe,  
 Je crains avec horreur ce funeste mensonge.



O ! vous qui penetrez dans un lasche attentat,  
Bons Dieux, sauvez Cesar, pour sauuer tout l'Estat  
Sans doute il periroit dedans son infortune,  
Et deormais la perte, est la perte commune.

## CAESAR.

Ces vœux iustes & saints voteront jusqu'au Ciel  
Ils pourroient adoucir un astre tout de fiel:  
Et de quelque façon que le sort me regarde,  
Je me tiens assuré d'une si bonne garde:  
Puis qu'ils partent d'un coeur, & si pur, & si net  
Mais l'heure du Senat m'appelle au cabinet,  
Qu'on me donne ma robe.

## CALPURNIE.

Hi ! ce peu de croyance,  
Vient offusquer les yeux de vostre preuoyance:  
Cesar, vous offusquez d'un esprit estonné,  
Un aduertissement que les Dieux m'ont donné.  
Ouy les Dieux m'ont fait voir vostre perte assurée,  
Si vous n'oyez les cris d'une desesperée,  
Qui se iette à vos pieds, embrasse vos genoux,  
Et vous coniuire icy de prendre garde à vous  
Ce songe est un esclair qui deuance un tonnerre,  
Dont le courroux du Ciel semble aduertir la terre  
Receuez le conseil de ce coeur affligé?  
Et ne vous perdes pas pour l'auoir negligé.  
Au moins, craignez un peu le mal que ie soupconne:  
Souffrez que tous vos gens suivent vostre personne,  
Afia que leur secours vous puisse garantir,  
Du triste sentiment d'un tardif repentir.

## CAESAR.

Cesar ne peut rien craindre, & son ame affermie,  
Voit gemir sous ses pieds la fortune ennemie:  
Consolez vous mon coeur, perdez ce souvenir:  
Et laissons au destin le soin de l'aduenir.

*Il nous faut arriver ou son vouloir nous mène:*

CALPHURNIE.

*O ! le foible secours, qu'est la prudence humaine,*

### SCENE III.

BRUTE, CASSIE,

BRUTE.

**E** N fin obtiendrons nous le suprême bon-heur?  
 Voit-on en nos Amis un sentiment d'honneur?  
 As-tu bien observé les traits de leur visage:  
 N'y remarques-tu rien de sinistre presage:  
 Cette première ardeur est-elle dans leur sein?  
 Ne succombent-ils point sous le faix du dessein:  
 N'ont-ils point mis d'obstacle à leur gloire prochaine  
 Leurs esprits sont-ils joints, par une même chaisne  
 Vont-ils d'un même pied: l'auras-tu bien pu voir?  
 Et bref, qui regne en eux, ou la crainte, ou l'espoir.

BRUTE.

Tamais Livre d'Orphée, en douceur infinie,  
 Ne fut si bien d'accord, & n'eut tant d'harmonie,  
 Ha ! qu'ils sont esloignez de la peur du trespas  
 Un puissant égaillon sollicite leurs pas:  
 Espareils aux Dauphins qui sautent dans l'orage.  
 Tous ont le même but, & le même courage,  
 Tous regardent la mort, comme un souverain bien,

Quiconque ne la craint, ne sçauroit craindre rien.  
 C'est pour les grands esprits une pierre de touche,  
 Aussi tous nos amis, te iurent par ma bouche,  
 Que cét objet terrible, aux coeurs peu genereux,  
 Ne peut iamais auoir que des attraitts pour eux:  
 Et qu'ils suiuent ton sort, ou funeste ou prospere,  
 Iuge ayant cét esprit, s'il craint ou s'il espere.

## BRUTE.

Le doute que i'en ay, n'est pas sans fondement :  
 Tel homme ne craint point l'aspect du monument,  
 Qui craindra pour son bien, pour son fils, pour sa  
 femme:

En tous n'esclatte pas cette fermeté d'ame,  
 Qui pour suivre l'honneste, oblige en le faisant,  
 De mettre sous le pied, l'utile, & le plaisant,  
 Il est diuers degrez de constance, & de force.

Il ne faut pas iuger de l'arbre par l'escorce:

L'apparence est trompeuse; & souvent un amy,  
 Qu'on estime parfait, ne l'est pas à demy.

Le temps fait tousiours voir ces choses esclaircies:

Peu de Brutus en fin, & fort peu de Cassies.

Crois aussi bien que moy, que pour de si grands  
 coups,

Il est peu de Romains qui soient égaux à nous.

Mais grace aux immortels, ce peu nous fauorise:

Je voy, ie voy desia, le bout de l'entreprise:

Tous les Astres benins, vont au gré de nos voeux:

Ha? belle occasion, monstre nous tes cheueux

Puis qu'on te tend la main (te rendant secourable)

Fais nous auoir du temps une heure fauorable.

## CASSIE.

Auant que de courir le plus grand des hazards,

Nos amis assemblez dedans le champ de Mars,

Desirent ta presence; esperant que ta venë, !



*Approuuera la foy, dont leur ame est pourueüe  
Ils pensent que ton oeil inspire la valeur,  
Et que ce grand courage, augmentera le leur.*

BRUTE.

*Pour cette volonté qui gouverne la mienne,  
Il n'est rien d'impossible, & rien qu'elle n'obtienne  
Il est iuste, allons-y: voyons ces vrais Romains:  
Et ioignons pour l'Estat, & nos coeurs, & nos mains  
Vne dernière fois allons pour nous résoudre,  
Dabaïsser un orgueil, si digne de la foudre,  
Ouy ouy n'abusons plus d'un silence discret;  
Et gardons que le temps n'ouure nostre secret:  
Mais quel dueil est escrit sur le front de Porcie?*

---

## SCENE IV.

PORCIE, CASSIE, BRUTE,

PORCIE.

*Funeste presage! o triste prophetie!*

O

CASSIE.

*Aurois-tu descouvert ce dessein important*

BRUTE.

*Ton esprit en ma place, en auroit fait autant,  
Ie lis dedans son co ur, elle voit dans mon ame:*

CASSIE.

*Un secret n'est pas bien dans celui d'une femme.*



De quel mal inconnu souffres-tu la rigueur?

P O R C I E.

D'un mal qui vous regarde, & qui m'oste le coeur:  
 Helas ! qui le croiroit, ô tristesse infiniel  
 Les Dieux sont contre nous, & pour la tyrannie.

C A S S I E.

On diroit à l'oïr, que le Ciel s'est ouvert:

P O R C I E.

Leur courroux s'est fait voir au Sacrifice offert.

B R U T E.

Fais nous sçavoir au moins qui te rend desolée?

P O R C I E.

Des marques de mal-heur, en la beste immolée,  
 Ha Brute ! le destin s'oppose à nos desirs:  
 Menace vostre teste, & détruit mes plaisirs,

C A S S I E.

À strange aveuglement de ce siècle ou nous sommes:  
 O foiblesse d'esprit ! Stupidité des hommes:  
 De croire follement, que leur bien, & leur mal,  
 Est escrit au poulmon d'un chetif animal,  
 Et que de certains Dieux, les troupes affamées,  
 Viennent dessus l'Autel se paistre de fumées.  
 Oracle, Sacrifice, augure, vol d'oyseaux,  
 Dieux du Ciel, de l'Enfer, de la terre, & des eaux,  
 Invention humaine, aussi belle que feinte,  
 Vous ne me donnez point de sentiment de crainte.  
 Je penetre le voile, & descouvre à travers,  
 Que rien que le hasard, ne conduit l'Vnivers:  
 Jugez apres cela de vostre prophetie.

B R U T E.

Je seray toujours Brute, & toy toujours Cassie:  
 Les escrits d'Epicure ont seduit ta raison,  
 Mais toy, finis un deuil qui n'est pas de saison  
 Mon coeur tu connois bien quelque mal qui marrie

Que

*Que nous sommes trop loing pour regagner la rive:  
Dans la lice d'honneur il faut aller au bout.*

P O R C I E.

*Ouy Brute, c'en est fait; mon esprit s'y resoud:  
Il se rit maintenant de la force ennemie:  
Vous resueillez en moy la constance endormie;  
Je veux aimer la gloire, elle plaist à mes yeux?  
Et laisser l'aduenir, dans le secret des Dieux.  
Allez donc mon cher Brute, où l'honneur vous ap-  
pelle:*

*Servez bien le public, épousez sa querelle;  
Et quand un bel exploit vous aura couronner;  
Oubliez ma foiblesse, & me la pardonnez.*

B R U T E.

*Allons cher compagnon, prendre cette couronne:  
Et suivre le conseil, que la vertu nous donne.*



# ACTE III.

CÆSAR, ANTHOINE,  
LEPIDE, PHILIPPVS, BRU-  
TE, CASSIE, LABEO,  
QVINTVS, ALBIN, ARTE-  
MIDORE, CALPHVRNIE,  
PORCIE.

---

## SCENE PREMIERE.

CÆSAR, ANTHOINE,  
LEPIDE, PHILIPPVS.

CÆSAR.

**E**NTRE les vrais Amis on ne doit rien cacher.  
Rien, venant de leur part, ne me scauroit fascher  
l'escoute leurs aduis, franc d'orgueil & d'enuie,  
Et fais de leurs conseils des regles à ma vie.



*L'aime l'amitié franche, & sans déguisement  
 Tout le monde chez moy peut agir librement  
 Dire ses sentimens, entrer en confidence,  
 Et corriger ma faute avecque sa prudence,  
 La plus forte raison peut souvent sommeiller  
 Et nostre propre sens n'est pas bon conseiller  
 Nostre esprit contre nous a des forces extrêmes?  
 Nous voyons en autruy, beaucoup mieux qu'en nous  
 mesmes;*

*Et qui se veut sauuer d'un si dangereux pas  
 Doit croire ses Amis, & ne se croire pas,  
 Je fonde mon repos dessus cette maxime:  
 Parlez donc hardiment, vous le pouvez sans crime;  
 Je tiens que c'est me rendre un service important;  
 Je n'ay pas un esprit qu'on charme en le flattant;  
 Loing de cette foiblesse, il cherche la censure,  
 Et caresse la main qui luy fait la blessure  
 Voila comme Cæsar traite avec ses Amis,  
 Or souvenez vous donc que tout vous est permis.*

## ANTHOINE.

*Après cette assurance, il faut que ie vous die,  
 Que nous auons pour vous une amitié hardie  
 Qui ne sent point l'esclau, & qui ne scauroit voir  
 Que Cæsar use mal d'un absolu pouuoir  
 Vostre excès de honté va iusqu'à la molesse  
 (Pardõnez moy ce mot s'il est vray qu'il vous blesse  
 Et vous ressouvenez comme un grand Potentat,  
 Se doit faire des Loix des maximes d'Estat:  
 C'est d'elles qu'il apprend à regir les Prouinces;  
 Le peuple a des vertus, qui sont deffauts aux Princes  
 Rien ne doit estre égal entre ces deux humeurs;  
 Ils different de rang, qu'ils different de mœurs:  
 Ce que l'un aimera, que l'autre le haïsse;*

Et bref, que l'on commande, & que l'autre obéisse,  
 Le peuple est insolent quand on le traite bien;  
 La dou ceur vous peut nuire, & ne vous sert de rien  
 Ces ames du commun, tiennent de leur naissance,  
 Insensibles toujours à la reconnoissance :  
 Les biens-faits n'ont pour eux, que de foibles appas,  
 Si bien que le plus seur est de les tenir bas.  
 C'est le moyen de faire, en vivant de la sorte,  
 Que vostre authorité soit toujours la plus forte :  
 La rigueur les instruit; leur monstre le deuoir:  
 Et leur oste le vice avecque le pouuoir.  
 Un esprit populaire, est souple dans la peine,  
 Et semblable au Lyon, il est doux à la chaîne:  
 Il reconnoist son Maistre, & parait en ce point  
 Il le craint & le suit; mais il ne l'aime point.  
 Il a toujours dans l'ame une vieille querelle,  
 Pour ceste liberté qui luy fut naturelle,  
 Et tout usurpateur, apres l'auoir soumis.  
 En comptant ses subiets, compte ses ennemis.

## CAESAR.

Si ce discours est vray, c'est pour la tyrannie:  
 Mais quand ie regirois des Tigres d'Hircanie,  
 Avecques la douceur dont ie les ay traittez,  
 Ie les desarmerois de tant de cruautéz.  
 Quel bien pouuoit auoir cette franchise antique,  
 Que ie n'aye augmenté dans nostre Republique?  
 Suis-je auare, ou cruel? ay-je souillé mes mains,  
 Par le desir de l'or, ou du sang des Romains?  
 Et hors le seul honneur de ce grade ou nous sommes,  
 Ay-je rien au dessus du vulgaire des hommes?  
 Ils m'ont fait Dictateur, ie vis en Citoyen;  
 I'oblige tout le monde, en ayant le moyen  
 Pour donner la paix, mon esprit est en guerre.  
 Et faut que mes soucis courent toute la terre :  
 Ha ! que ie connois bien au mal que j'ay pour eux,

*Que le plus esleué, n'est pas le plus heureux :  
 Que le champ des grandeurs, est vn champ infertile :  
 Et que le vray plaisir, n'est point, s'il n'est tranquile  
 Soyex de mon aduis, & changeant de propos,  
 Croyez que mon travail vaut moins que leur repos :  
 Et que tant de labeurs m'ont donné quelque place,  
 En l'estime du peuple, & dans sa bonne grace,*

## ANTHOINE.

*Ce peuple est une mer, qui n'a rien d'arresté  
 On doit craindre l'effet de sa legereté :  
 Il se lasse de tout; & son ame inconstante,  
 Entre aimer & haïr, paroist tousiours flottante,  
 Il est à qui luy donne : on vous le peut ravir,  
 Par le mesme metal qui vous en fait servir  
 Et porter sa foiblesse à la fatale enuie,  
 De vous oster un iour, & le Sceptre & la vie :  
 Il faut leuër le masque, & luy donnant terreur :  
 Et prendre le pouuoir, & le nom d'Empereur.*

## CAESAR.

*Ce remede est fâcheux, il a trop d'amertume  
 C'est insensiblement que le ioug s'accoustume  
 On doit tromper le peuple avec dextérité,  
 Comme on oste aux oiseaux la douce liberté,  
 Esperer tout du temps; le choisir, & l'attendre ?  
 Et cacher les filets, qui le doiuent surprendre  
 Au reste, pour mes iours i'en regarde la fin,  
 Comme vn point resolu de l'arrest du destin ?  
 Et tiens par le discours dont mon ame est pourueü  
 Que la plus douce mort, est la plus impreueü.*

## LEPIDÉ.

*Acheuons de parler, sans perdre le respect.*

## CAESAR.

*Dites tout chers amis :*



# LA MORT ANTHOINE.

*Brute nous est suspect:*

*C'est apres vostre rang, que son ame soupire.*

CÆSAR.

*Il est certain que Brute, est digne de l'Empire:*

*Mais il attendra bien que le Ciel en son cours,*

*Mette sur l'horison le dernier de mes iours:*

*Je suis mon ennemy, s'il est mon aduersaire.*

*Ha ! que vous traittez mal une vertu sincere,*

*Qui souvent esprouue, est sans comparaison*

*Et qu'on ne peut chocquer, qu'en choquant la raison*

ANTHOINE.

*Face le iuste Ciel que nos peurs soient friuoles,*

*Et que l'euuenement s'accorde à vos paroles.*

PHILIP PVS.

*Le Sacrifice est prest.*

CÆSAR.

*Allons prier les Dæux,*

*De vous ouvrir son coeur, ou de m'ouvrir les yeux.*

## SCENE II.

BRUTE, CASSIE, LABEO,  
QVINTVS, ALBIN,  
ARTEMIDORE.

BRUTE.

**I**E croirois faire tort à vos coeurs invincibles  
De tascher par discours de les rendre sensibles;  
Ils aiment trop l'honneur, pour ne le suivre pas,  
Quand un si beau sentier conduiroit au trespas:  
Aussi vostre valeur m'estant trop bien connue,  
Ie ne dis rien, sinon qu'en fin l'heure est venue  
Ou la force, l'esprit, l'amour, & le devoir,  
En faueur du pais se pourront faire voir,  
Ouy, c'est en ce grand iour, si digne de memoire,  
Qu'il nous faut couronner par les mains de la gloire:  
Elle nous y semond, & iamaïs de guerriers,  
Ne peurent obtenir de si dignes lauriers,  
Nous sauons en ce iour, par la perte d'un homme,  
Non pas nous seulement, mais l'Empire de Rome:  
Et quand ce haut dessein nous deuiendroît fatal,  
C'est viure que mourir, pour le pais natal,  
Employons donc pour luy toute nostre industrie:  
Il s'agit de sauuer, & nous & la Patrie:  
Il s'agit de sauuer encor la liberté

*Qui vaut plus que le bien, & plus que la clarté;  
 Sus donc braues Romains, acheuons l'entreprise:  
 Le mal est arriué sur le point de sa crise  
 Il faut pour nous guarir faire vn dernier effort,  
 Qui nous face treuuer le naufrage ou le port.  
 Mais de quelque façon que soit vostre fortune,  
 Brute qui vous cherit, la veut auoir commune,  
 Il vous donne sa foy qui ne scauroit changer:  
 Il veut le mesme bien, ou le mesme danger:  
 Et dans ce beau dessein où l'honneur nous embarque  
 Rien ne vous l'ostera que les mains de la Parque:  
 Mais il croit bien aussi que vos coeurs genereux,  
 Auront tousiours pour luy, l'amour qu'il a pour eux*

## CASSIE.

*Il est temps de parler, l'honneur vous le commande,  
 Maintenant vostre esprit a tout ce qu'il demande:  
 Brute s'est expliqué tesmoignez auourd'huy?  
 Qu'on ne scauroit rien craindre estant avecques luy.  
 Pour moy ie luy promets que l'aspect des tortures,  
 Ny l'aigre sentiment des peines les plus dures,  
 Ne pourront esbranler mon courage affermy.  
 Et d'auoir le premier du sang de l'ennemy.*

## LABEO.

*Mon coeur est dans mes yeux où ie veux qu'on le  
 voye,  
 Sçachant qu'il y paroist plein d'ardeur & de ioye,  
 Desia depuis long temps on l'oyoit soupirer,  
 Dans les pensers d'un bien qu'il n'osoit esperer:  
 Mais puis que Brute parle & qu'une si grande am:  
 Brusle du mesme feu dont la mienne est en flame,  
 Est-il quelque plaisir qui se compare au mien.  
 N'oseray-ie pas tout: & puis-ie craindre rien:  
 Non, non, pour obtenir cette gloire immortelle,  
 Il ne manquera pas d'un seruice fidelle:*



Les hommes comme nous ne scaient point trahir:  
C'est à luy d'ordonner, c'est à nous d'obeir.

## QVINTVS

Quand l'Ennemy commun seroit inuulnérable,  
Mon bras entreprendroit sa deffaire honorable:  
L'oeil de Brute m'inspire, un desir violent  
Qui trouue que le temps n'a son vol que trop lent:  
Vne iuste colere excite mon courage,  
Après ce haut exploit qui va finir l'orage,  
Et ie ne me veux plus estimer vray Romain  
Que le sang de Cesar, n'ait fait rougir ma main.

## ALBIN.

Brute ne sçait-il pas que mon ame mesprise,  
L'amitié du Tiran, pour auoir la franchise  
Et que foulant aux pieds tant de threjors offerts,  
Ie romps auecques luy, pour rompre en fin nos fers:  
Il m'aime (il est certain) mais sans ingratitude,  
Ie puis à sa ruine appliquer mon eslude:  
Le foible cede au fort, & le premier de uoir,  
Fait pancher la balance, ayant plus de pouuoir:  
L'amour de la Patrie, emporte tous les autres:  
Et pour le faire court, mes desseins sont les vostres.

## BRUTE.

Il suffit, chers Amis, ie me tiens satisfait:  
Mais auant que nos mains en viennent à l'effelt,  
De grace, qu'on de vous, que la prudence guide,  
Ait soin d'oster Anthoine, & d'esloigner Lepide,  
Ie connois leur courage, il est & haut & franc.  
Et puis nostre courroux ne vent pas tant de sang:  
Nous voulons que d'un seul, la trame soit coupée,  
Contre un seul la Iustice esleue son espée:  
Il n'en faut pas venir à l'extreme rigueur

## ALBIN.

Ie suiuray le chemin que m'enseigne un grand coeur

## BRUTE.

*De crainte d'estre vengé que chacun se desrobe  
Et que tous aillent prendre un poignard sous la  
robe,  
Car j'ay desia le mien:*

## CASSIE.

*Nous en avons aussi,*

## BRUTE.

*Allons ; cela va bien ; retirons nous d'iey :  
La fortune souvent favorise le crime :  
Allez dans le Senat, attendre la victime,  
Ma main veut à ce iour la conduire à l'autel,  
Et pour vous sauver tous, donner le coup mortel.*

## SCENE III.

## ARTEMIDORE.

**Q**U'AY-ie entendu, bons Dieux ! est-il  
bien veritable,  
Que ie n'ay point songé ce conseil de-  
testable

O l'estrange dessein ! ô l'horrible attentat !  
Ils parlent de sauuer & vont perdre l'Estat :  
Mais, sans perdre moy-mesme un temps si nece-  
ssaire,  
Descouurons à Cæsar ceste importante affaire,  
Afin que sa prudence ait loisir d'y pourvoir :  
Il semble que les Dieux m'enseignent mon deoir





SCENE IV.  
CALPHURNIE, PORCIE.

CALPHURNIE.

**S**'IL est vray que le temps ait mis en vos  
pensées;  
Un oubly general des affaires passées,  
Et que ce grand esprit que l'on remarque  
en vous,

Ne garde pour Cesar, ny haine, ny courroux :  
Le vous conuie au nom de la pudique flame  
Que vous auez au coeur, & que ie porte en l'ame,  
D'auoir quelque pitié de l'extrême douleur,  
Que mon visage blesme a peinte en sa couleur,  
Pour vne vision qui m'a prise endormie :  
Et de me descourir en veritable Amie,  
Sil'on n'auroit rien dit dedans vostre maison.

PORCIE.

Quoy ! vous nous soupconnez de quelque trahison,  
Ha ! ie ne puis souffrir vne si rude offence,  
Brute a trop de vertu, qui parle en sa deffence :  
Et sans doute Cesar qui connoist bien sa foy,  
Apprenant ce discours, s'en pleindra comme moy :  
Ouy, ouy, ie luy diray, l'outrage insupportable,  
Qu'endure en nostre endroit l'amitié veritable.

CALPHURNIE.

N'importe ; un grand mal-heur le menace aujour-  
d'huy :  
Et la peur que i'en ay mappelle au près de luy.

Qu'elle sçait dextrement d'un artifice extresme,  
Surprendre les secrets que l'on cache en soy mesme:  
O Dieux ! qu'elle a d'adresse, & qu'il est mal-aisé  
D'eviter les filets de cét esprit rusé,  
Chose estrange pourtant, qu'elle ait veu par le songe  
Cét enfant du sommeil, ce pere de mensonge,  
Vn dessein qui n'est sceu que des Dieux seulement;  
Ce prodige nouveau confond mon iugement:  
Resueille ma douleur, & ma crainte endormie,  
Las ! aurons nous tousiours la fortune ennemie  
Il faut avertir Brute, ô Dieux qui connoissez  
Que d'un iuste desir nos esprits sont poussez,  
Regardez de bon oeil l'entreprise aduancée  
Et la faites finir comme elle est commencée.

SCENE PREMIERE

CAESAR, ANTONIUS, LEPIDE

CAESAR

O P. R. in sua libertate, non in sua

in libertate non in sua libertate

in libertate non in sua libertate

in libertate non in sua libertate

P



## ACTE IV.

CÆSAR, ANTHOINE  
LEPIDE, BRUTE, CAL-  
PHURNIE, PORCIE  
ARTEMIDORE, ALBIN  
CASSIE, LABEO  
QVINTVS, CHOEVR  
D'AVTRES SENATEVRS

---

### SCENE PREMIERE

CÆSAR, ANTHOINE, LEPIDE

CÆSAR.

**P**OUR ce mal aduenir, dont ie suis  
né,  
Il m'estonne aussi peu, comme à fait le  
Et mon esprit esgal, sans tristesse, ny ie

*Voit toujours d'un mesme oeil ce que le Ciel m'en-  
uoye:*

*A quoy sert aux mortels de vouloir murmurer  
Contre un mal necessaire, & qu'il faut endurer:  
Si l'on doit voir la fin de leurs tristes années,  
Veulent-ils appeller des loix des destinées?  
Arroster le Soleil au milieu de son cours?  
Et forcer la Nature à leur donner des iours:  
Il faut que la raison face mieux son office:  
Et quelque signe affreux qu'ait eu le sacrifice,  
C'est à moy d'obeir, & de baisser les yeux,  
Remettant ma fortune entre les mains des Dieux:  
Elles m'ont empesché de voir mes funerailles,  
Dans le sanglant peril de près de cent batailles,  
De plus de mille assauts, & de tant de dangers,  
Que l'on m'a veu courir, aux climats estrangers,  
Or les Dieux n'ont-ils pas (pour estre en ma deffence)  
Et la mesme douceur, & la mesme puissance?  
S'ils veulent me sauuer qui peut me faire mal?  
Et qui me peut sauuer si mon sort est fatal:  
Ie ne m'afflige point d'une crainte inutile:  
Mon ame est en repos mon esprit est tranquile;  
Et la mesme raison qui me fait discourir,  
Ne m'apprend-elle pas que Cæsar doit mourir?  
I'aure le mesme sort du fondateur de Rome:  
Car ce nom de Cæsar n'oste point celuy d'homme:  
Mais ie ne me plains pas d'un si foible pouuoir:  
I'ay cherché de la gloire, & ie crois d'en auoir:  
Or comme elle est durable, & d'essence immortelle:  
C'est de là que j'attends que la mienne soit telle:  
C'est par là que mon coeur se moque du trespas  
Et par là seulement Cæsar ne mourra pas.  
Cessez donc, chers Amis, d'auoir l'esprit en peine,  
Soit la mort que j'attends, ou bien proche, ou loing-  
saine,*



Il est indifferent quand i'en seray vaincu  
 Celuy ne meurt point tost qui n'a pas mal vescu:  
 Assez longue est la vie, estant faite assez bonne,  
 Et qui plus tost a passe à plus tost la Couronne:  
 C'est là que L'enueux laisse l'homme de bien,  
 Et pour estre en estime, il faut n'esjre plus rien,  
 Ainsi donc soit ma fin, naturelle, ou contrainte  
 Je la verré venir sans tristesse ny crainte  
 Et ne m'importe pas si la Parque m'abat  
 Au liét, au capitolé, ou dedans un combat  
 Le genre different ne fait rien à la chose.

## ANTHOINE.

Par un si beau discours i'aurois la bouche close  
 Si l'amitié de flame en voulant s'exhaler,  
 Ne forçoit mon esprit, & ma langue à parler:  
 Mais ie retourne encore à ma frayeur premiere:  
 Vn animal sans cocur un Soleil sans lumiere,  
 Vn songe espouventable, & qui parle de mort,  
 L'Aigle de ce Palais, qui tombe sans effort,  
 Vne main de soldat qui paroist emflamée,  
 Qui brusle bien long temps, & n'est point cōsommée  
 Des signes dans le Ciel, des hibous en plein iour,  
 Qu'on a veu se poser sur les toits d'alentour,  
 Et par des cris affreux, annoncer nos desastres:  
 Ces iours qu'on vous a dit que menacent les Astres  
 Ces phantosmes volans qu'on à veus cette nuit,  
 Et vostre chambre ouuerte avec un si grand bruit,  
 D'une main invisible, & qui n'est pas peu forte:  
 Ces prodiges ensemble aduenus de la sorte,  
 Destruisent vos raisons, & font voir à nos yeux,  
 Le favorable aduis que vous donnent les Dieux:  
 Mais inutilement leur bonté s'est offerte,  
 Ils veulent vous sauuer vous voulez vostre perir:  
 Le Ciel vous aduertit: vous ne le croyez pas

VOUS

*Vous fuyez de la vie, & cherchez le trespas,  
Que pouvons nous attendre en l'estat ou nous som-*  
*mes*

*Si Casar ne croie plus ny les Dieux ny les hommes:*

LEPIDE.

*Ce traistre qui s'approche excite mon courroux:*

## SCENE II.

BRUTE, CÆSAR,  
ANTHOINE, LEPIDE.

BRUTE.

**L** E Senat assemblé, n'attend plus qu'a-  
pres vous.

Pour payer la valeur du plus brave des  
Princes,

*Il vous declare Roy de toutes ses Provinces,*

*Et veut que ( hors d'icy ) vous ayez souverain,*

*La Couronne à la teste, & le Sceptre à la main.]*

CÆSAR.

*Ha Brute ! dans la Throsne ou le destin m'appelle,*

*Que feray-je pour vous, apres cette nouvelle,*

*Ou le coeur à l'amour utilement se joint*

*Ou bien pour mieux parler que ne feré-je point?*

E

BRUTE.

*Estre chery, de vous, me vaut plus qu'un Empire:  
Et c'est l'unique gloire ou mon desir aspire.*

ANTHOINE.

*Je m'estonne bien fort (puis que vous l'aimez tant)  
Que lors qu'il s'est agy d'un service important,  
Et qu'on a uen sa vie, au bout de son espée,  
Que vous ayez suivy le party de Pompée?*

BRUTE.

*Vous avez un esprit qui s'estonne de rien:  
Et si ie ne voyois vostre chef & le mien,  
Je scaurois vous tirer de merueille & de doute  
Mais nous sommes dans Rome, & Cesar nous escoute*

LEPIDE.

*Ce silence est timide, autant qu'il est discret:  
Respondre sans respondre est un fort beau secret,  
Mais vous estes pourtant (ou mon ame est trompée)  
Le gendre de Caton, & l'Amy de Pompée.*

BRUTE.

*Je fus & l'un, & l'autre, & le tins à bon-heur:  
Maintenant ie suis Brute, & fort homme d'honneur*

ANTHOINE.

*On chante vostre nom, da Tibre, iusqu'au Tage:*

CAESAR.

*Tout beau; ie vous deffends de parler d'auantage:  
Anthoine, oubliez vous ce qu'on doit au respect:  
Allons; ie vay monstrier st-Brute m'est suspect.*

CAESAR.



## SCENE III.

CALPHURNIE, CAESAR,  
BRUTE, ANTHOINE,  
LEPIDE.

CALPHURNIE.

**C**ÆSAR, ne sortez point, ou bien  
sortez en armes,  
Hé de grace, donnez quelque chose à mes  
larmes.

Remettez aujourdhuy le Senat à demain,  
Y va-t'il du salut de tout le genre humain,  
Que vous n'en puissiez pas différer l'assemblée,  
Afin de rendre calme une ame si troublée,  
Et destourner l'effet d'un songe infortuné  
Qui m'a dit que Casar doit estre assassiné  
Il faut absolument que Monseigneur demeure,  
Ou qu'il prenne un poignard, & que sa femme  
meure.

CAESAR.

Brute, que ferons nous, la dois-je contenter?

BRUTE.

Dieux, un si fort esprit se laisse donc tenter!



Quoy pourrez vous souffrir qu'on dise avecques  
blasme,

Que Cesar, croit, & craint, les songes d'une femme  
Et vous mesme vous faire un si sanglant affront,  
Qu'il s'attaque aux Lauriers qui vous ceignent le  
front

Ha ! rejettez bien loing cette fatale envie  
Qui peut voir à regret une si belle vie ?  
Et lequel des mortels oseroit concevoir  
Seulement un penser contre vostre pouvoir ;  
Non, non, espérez mieux des bonnes destinées :  
Autant que de vertus, Cesar aura d'années  
Et si le sort luy seul ne se rend criminel,  
Pour le bien du public vous serez eternel,  
Achevez donc Cesar une importante affaire  
Ou venez dire au moins que le Senat differe,  
Si le foible soupçon attaque un si grand coeur,

C A E S A R.

Ce Brute ardent & prompt est toujours le vain-  
queur :

Je le veux bien ; sortons : une si courte absence,  
Ne viendra pas à bout de vostre patience :  
Une heure de conseil suffira pour ce jour :

C A L P H U R N I E.

Ce funeste départ, n'aura point de retour  
O desloyal flateur ! dont son ame obsédée,  
Se trouve pour sa perte, aveuglément guidée,  
Puisse-tu recevoir le loyer mérité,  
Et le Ciel punissant ton infidélité,  
Te rende (malheureux) le mépris de la terre,  
La haine des mortels, & l'objet du tonnerre.

## SCENE IV.

## PORCIE.

**I**E succombe, il est vray, dans un si haut dessein:

I'ay deuant que Cæsar un poignard dans le sein:

Desirs impatiens, cruelle incertitude,  
Espoir, crainte, douleur, tristesse, inquiétude,  
Tyrans de mon esprit, regnerez vous long temps?  
Accordez moy la mort ou le bien que j'attends:  
C'est trop tenir (grands Dieux) une ame à la torture:

Tous les maux (près des miens) ne le sont qu'en peinture,

Et le plus tourmenté des hostes des Enfers,  
Le seroit dauantage en ceux que j'ay soufferts  
Aussi quelque secours que la raison me donne,  
Je sens bien qu'elle est foible, & qu'elle m'abandonne:

Et quand tout l'Vniuers entendroit mes clameurs:  
Il faut que ie me plaigne, & dise que ie meurs.

Ha Brute ! un prompt retour nous est bien necessaire;

Vous me faites mourir, avec vostre aduersaire,  
 Et bien que le discours face un puissant effort?  
 J'aimerois mieux souffrir, Cæsar, que vostre mort,  
 Sortez de mon esprit foiblesse infortunée,  
 Vous desplaisez à Brute, il vous a condamnée,  
 Pourquoi retournez vous? fuyez, fuyez d'icy:  
 Je veux bien esperer, Brute le veut ainsi:  
 O nouvelle agreable, autant que souhaitée,  
 Je vay voir si quelqu'un ne s'a point apportée.

## SCENE V.

BRUTE, CÆSAR, ANTHOINE  
 LEPIDE.

BRUTE.

**A**INSI sans de desirs ont penetré les  
 Cieux:  
 Et le Senat enfin inspiré par les Dieux  
 Suiuant des immortels la sagesse profonde  
 Va faire en ce beau iour le plus grand Roy du  
 monde.  
 Ha qu'il fera bon voir vostre extresme bonté  
 Au milieu de la pompe, & de la Majesté,  
 Temperer doucement cette grandeur senere,

Faisant aimer le Throsne autant qu'on le reuere.  
Ha ! que de grands exploits; ha ! que de hauts pro-  
jets,

Je meurs, que je ne suis d'asa de vos sujets  
Voyans en vous des Dieux une viuante image,  
Qu'el sera l'insensé qui ne vous rende hommage:  
Et qui ne preferast ( loing de le desdaigner )  
L'honneur de vous seruir à celuy de regner.

CÆSAR.

Ha Brute ! si i'arrive à cette heure opportune;  
Que vous aurez de part à ma bonne fortune :  
Il ne vous manquera que le seul nom de Roy,  
Grade, que vos vertus vous donnent apres moy,

BRUTE.

Sur mon peu de valeur, ie regle mon attente.





## SCENE VI.

ARTEMIDORE, BRUTE,  
CÆSAR, ANTHOINE,  
LEPIDE, CASSIE,  
LABEO.

ARTEMIDORE.

**I**E viens pour t'advertir d'une affaire importante;  
Cæsar, prends ce Billet; & le lis promptement.

BRUTE.

Faisons agir l'adresse avec le iugement;  
La mine est esquivée, ou mon ame est deceuë:  
Labyrinthe des grands n'auras-tu point d'issue?  
Ne peut-on esuiter un soing si desplaisant?  
Deschargez vous la main d'un fardeau si pesant,  
Si fascheux à souffrir, & si peu necessaire

CÆSAR.

Lisez:

BRUTE.

Ha! l'impudence; o l'importante affaire!  
Luy qui veut une charge est digne de l'avoir:  
Mais voicy le Senat qui vient vous recevoir;  
Meslez un peu le graue avec la modestie.

## SCENE VII.

ALBIN, ANTHOINE, LEPIDE.

ALBIN.

**V**N certain messager, étant venu d'Ostie  
Vous cherche & l'un & l'autre, il dit  
estre pressé,  
Je vous en aduertis:

ANTHOINE.

Où l'avez vous laissé?

ALBIN.

Au pied de l'Auentin, prest d'entrer dans la place:

LEPIDE.

Allons voir ce qu'il veut:

ANTHOINE.

Albin, ie vous rends grace,

ALBIN.

Ouy, tu me la dois rendre, avec beaucoup d'amour,  
Puis que ces faux aduis te conserue le iour,  
Entrons, pour auoir part à la prochaine gloire,  
Comme nous en aurons aux fruits de la victoire.

## SCENE VIII.

CÆSAR, BRUTE, CASSIE,  
LABEO, QUINTVS,  
ALBIN, CHOEVR  
D'AVTRES SENATEVRS.

CAESAR.

**Q**U'ON ne m'en parle plus ? Cimbres  
criminel,  
Je m'oblige en ce lieu d'un serment so-  
lemnel,

De n'accorder iamais cette iniuste requeste,  
Qu'il garde son exil, s'il veut garder sa teste,  
Je suis clement, mais iuste ; on se doit souvenir,  
Comme ie sçay payer que ie sçauray puiir,  
Me preseruent les Dieux de la honteuse tache,  
Qu'imprime aux Dictateurs, le commandement la-  
che ;

Vne telle priere est digne de mespris :  
Elle doit s'adresser à des foibles esprits,  
Mais non pas à Caesar, qui sans craindre personne  
Suit toujours les conseils que la vertu luy donne

*Quoy Brute, est-ce là donc ce qu'on vous a promis*

CASSIE.

*Hé ! donnez quelque chose aux pleurs de ses Amis ?  
Caesar ayez pitié d'une extrême infortune*

CAESAR.

*Allez ; retirez vous ; ce discours m'importune.*

CASSIE.

*Puis que tout le Senat, doit subir cette loy  
Prends ce premier hommage en qualité de Roy :*

CAESAR.

*Ha ! perfide Cassie, bons Dieux que veux tu faire ;*

CASSIE.

*Purger Rome d'un Monstre, assiste moy mon frere.*

LABEO.

*A ce coup insolent, ton pouvoir abattu,  
Servira de trophée aux mains de la vertu.*

CAESAR.

*Ha ! traistres assassins,*

QVINTVS.

*vomis toute ta rage ;*

*Ce poison ne peut rien contre nostre courage.*

CAESAR.

*Meschans, il est des Dieux :*

ALBIN.

*pour punir tes forfaits.*

CAESAR.

*Ingrat, reproche moy les crimes que j'ay faits.*

CASSIE.

*Il faut mourir, Tiran :*

CAESAR.

*O Justice eternelle :*

LABEO.

*Elle n'escoute point une ame criminelle,*

CAESAR.

*Est ce ainsi que l'on traite un Dictateur Romain*



*C'est ainsi qu'on se met le Sceptre dans la main.*

CAESAR.

*Les Dieux me vangeront:*

ALBIN.

*O la foible allégeance:*

*Va-t'en dans les Enfers attendre ta vengeance*

BRUTE.

*Brute que tu cheris te veut oster d'icy,*

*Ce coup t'est favorable:*

CAESAR.

*Et toy mon fils aussi;*

BRUTE.

*Il est mort ? c'en est fait ? le voila sans parole*

*Pour nostre seureté, montons au Capitole,*



## ACTE V.

ANTHOINE, LEPIDE,  
 CALPHVRNIE, EMILIE,  
 PHILIPPVS, BRVTE,  
 CASSIE, PORCIE,  
 Le Senat en corps, Cœur de  
 Peuple Romain.

---

## SCENE PREMIERE.

ANTHOINE, LEPIDE.

ANTHOINE.

**S** OUPCONS trop bien fondez, doubtes  
 trop esclaircis,  
 Que pour n'estre pas creus, nous aurons de  
 soucis

Deplorable Cæsar, que t'ay bien connoissance  
 Qu'un Astre mal-heureux esclaira ta naissance  
 O comme la fortune a monstré son pouuoir!  
 Elle ne t'esleua que pour te faire choir.  
 Dieux, ne scaurois-tu point la maxime impor-  
 tante,

Que puis qu'elle estoit femme elle estoit inconstante  
 Qu'elle ayme pour trahir, se plaît au changement,  
 Et fait tout par caprice, & rien par iugement.  
 Helas ! s'esles Grandeurs, pompe mal assée,  
 Belle flamme d'esclair, de si courte durée,  
 Quiconque en te servant, perd son temps, & se  
 pas,

Monstre certainement qu'il ne te connoist pas  
 Mais comme des Nochers qu'envelope l'orage,  
 Prenons pour nous sauuer le debris du naufrage,  
 Et tâchons d'exalter d'un genereux transport,  
 Le peuple comme nous, à venger cette mort:  
 Faisons voir que Cæsar vit en nostre memoire:

Peignons ses assassins d'une couleur si noire,

Que le peuple irrité contre l'acte commis,  
 Aille espandre le sang de tous ses ennemis.

Nostre antique amitié demande cét office;

Et cét Heros merite un si grand sacrifice.

Ouy, Brute desloyal, esprit double & peruers,

Ce bras t'ira chercher au bout de l'Vniuers,

Despeschons un Courrier afin d'auoir Oſtave,

Il nous est necessaire, il est ieune, il est braue,

Et puis le sang l'oblige apres un tel mal-heur,

De ioindre son courage avec nostre valeur.

#### LE PIDE.

Allons, allons Anthoine, où ce penser nous mene,  
 Nous trois aurons en main la puissance Romaine:

*Le travail & l'honneur seront pris en commun:  
Et ces traistres auront trois Maistres, au lieu d'un*  
ANTHOINE.

*Pour le bien de l'Estat, il nous y faut résoudre:  
Ouy, contre ces Titans, ie prepare une foudre:  
Mais foudre d'eloquence; & qui leur fera voir  
Qu'elle à dessus l'esprit un merueilleux pouvoir.  
Allons parler au peuple, afin que ie l'anime,  
Par le sanglant portraict d'un si funeste crime.*



## SCENE II.

CALPHVRNIE, EMILIE,

EMILIE.

**L**E remede d'un mal qu'on ne peut empêcher,  
 C'est de n'y songer pas, & de n'en plus  
 chercher.  
 Madame, au nom des Dieux, un peu  
 de résistance ;

A ce coup de mal-heur opposez la constance,  
 Et ne pouvant sauver cet excellent espoux,  
 En sauvant la raison, Madame, sauvez vous.

CALPHVRNIE.

Ce Conseil criminel, me feroit criminelle,  
 La plainte que ie fais se doit rendre eternelle:  
 On voit tousiours aux cœurs qui furent bien unis,  
 La tristesse infinie aux mal-heurs infinis.  
 Ouy, le deuoir m'oblige à viure de la sorte:  
 La douleur la plus iuste est icy la plus forte,  
 Apres auoir perdu ce genereux Hector,  
 C'est estre sans raison, que d'en auoir encor.  
 Perdre Cesar, bons Dieux ! qui peut auoir enuie,  
 Apres cet accident de conseruer sa vie ?

Et de

Et de quelque propos qu'on flatte son malheur,  
Est-il quelque plaisir apres cette douleur?

EMILIE.

Ouy, Madame, il en est:

CALPURNIE.

Je le crois impossible.

EMILIE.

Vous en gousterez un, bien grand, & bien sensible,  
Lors que ces assassins, ces Tigres furieux,  
Sentiront à leur tour la colere des Cieux:  
O que vostre ame alors se trouuera changée,  
En les voyant punis, & vous voyant vangée!  
Toutes les voluptez que cherchent nos desirs:  
Les obiess dont le Sens font naistre leurs plaisirs:  
Les biens, ny les grandeurs, n'ont rien qui se com-  
pare,

Aux douceurs qu'on esprouue en la mort d'un bar-  
bare,

Quand il nous a rauy ( par la rage animé )  
Celuy qui nous aimoit, comme il estoit aimé.  
Madame, vivez donc, puis que cette esperance,  
N'estant pas sans raison, n'est pas sans apparence,  
Suspendez la douleur puis qu'il vous est permis,  
Et ne vous perdez point qu'apres vos ennemis,

CALPURNIE.

Chere ombre, qui peux voir dans vne ame fidelle,  
Et l'amour immortel, & la haine immortelle,  
Joins ta main à la mienne, & me viens secourir,  
Puis que ie ne vy plus, que pour les voir mourir.

E

## SCENE III.

PHILIPPVS, CALPHVRNIE, EMILIE.

PHILIPPVS.

**L**E Senat & le peuple :

CALPHVRNIE.

*Ha ! ce discours me tue :*

*Mais si faut-il pourtant que mon cœur s'évertue :*  
*Je t'entens bien ; faisons au delà du pouuoir ,*  
*Pour rendre au grand Caesar ce funebre deuoir.*

## SCENE IV.

BRVTE, CASSIE.

BRVTE.

**C**ES hommes sans courage & plains d'in-  
 gratitude ?  
 Sont dignes de leur honte, & de leur ser-  
 uitude :

*Loing de briser le ioug qu'on leur a voit osté ;*  
*Les lasches ont horreur, du nom de liberté :*



Helas ! voy quelle force, & quel espoir nous reste.  
 Ils iugent ta presencẽ, & mon abord funeste,  
 Rien ne peut releuer leur esprit abbatu :  
 Et ie ne voy pour nous que la seule vertu.  
 Vne molle tristessẽ est peinte en leur visage  
 Et l'effect a suiuy le funeste presage.  
 Infames cœurs faillis, esclauas sans honneur,  
 Sçachez qu'en me fuyant vous fuyez le bon-heur,  
 Que vous allez r'entrer deffous la tyrannie,  
 Et que le repentir, suiura l'ignominie.  
 Mais à qui ces discours, veulent-ils s'adresser ;  
 Insensibles qu'ils sont, que sert de les presser ?  
 La valeur, & nos loix, se treuuent mesprisẽes ;  
 Les Romains ne sont plus que femmes deguisẽes ;  
 Et ne voyant en eux qu'artifice, & que fard,  
 Il leur faut la quenouille, & non pas le poignard.  
 Et bien, seruez meschants, contentez vostre enui :  
 Faites que vostre mort s'esgale à vostre vie  
 Publiez hautement que Cæsar à vaincu,  
 Et mourez dans les fers ou vous auez vescu  
 Ployez sous la grandeur de quelque nouveau Mai-  
 stre,  
 Adorez son merite auant que le connoistre :  
 Allez bastir son Throsne, allez baiser ses pas ;  
 Il n'importe, pourueu que Brute n'en soit pas.  
 Je garde encor ce fer pour vn nouveau Monarque :  
 Son Empire est suiet à celui de la Parque :  
 Et bien que vos aduis se treuuent differens,  
 Je suis tousiours moy-mesme, enuers tous les Tyrans.  
 Que le peuple me quitte, & que le sort me braue,  
 Brute peut bien mourir, mais non pas en Esclau :  
 Dans le chemin d'honneur, estant trop aduancé,  
 On le verra finir comme il a commencé,



# LA MORT CASSIE.

Tous ceux que ta valeur attache à ta fortune,  
Sont Nochers, que iamais n'a fait paſſir Neptune,  
Quand l'Vniuers contr'eux ſe verroit conjuré,  
L'Vniuers les verroit d'un viſage aſſeuré.  
Leur ame grande & forte, incapable de change,  
Taſche de meriter une iuſte louange,  
Si bien que la fortune avec, tout ſon pouuoir,  
Ne ſcauroit les oſter du chemin du deuoir,  
Marche (ſi tu le veux) apres noſtre ſortie,  
Vers les climats loingtains de la froide Scithie,  
Cherche (ſi tu le veux) quelque meilleur deſtin,  
Dans ceux que le Soleil viſite le matin,  
Nous te ſuivrons par tout ; & ſachez que noſtre  
ame,

Meſpriſera pour toy, le fer, l'onde, & la flamme,  
Oubliera le païs, les parens & le bien ;  
Fais donc quand tu voudras, noſtre deſtin du tien.

## BRUTE.

Sortons, mon cher Amy, de ceſte infame Rome,  
Où le vice eſt maſqué ſous le viſage d'homme,  
Où l'avarice regne avec la laſcheté ;  
Où l'on voit chaſcun libre, & point de liberté,  
Où le crime impuny monſtre ſon inſolence ;  
Où la vertu gemit ſous un honteux ſilence ;  
Et bref, où les forfaits, arriuent à tel point,  
Que pour eſtre innocent, il faut ne l'eſtre point.  
Allons vers Antium, former un corps d'armée  
Il n'aiſtra des Soldats de noſtre Renommée :  
Aſſemblons nos Amis partons en combattant :

## CASSIE.

Je m'en vais les trouver ;

## BRUTE.

J'y ſuis dans un inſtant.

## SCENE V.

BRUTE, PORCIE.

BRUTE.

**E**N ce nouveau travail, que-le destin me  
 donne,  
 Il faut, hélas ! il faut, que Brute t'a-  
 bandonne,

Ce mal persecutant, que rien n'a dimerty,  
 Est le plus grand des miens, & le plus ressentty,  
 Je quitterois la vie, avecques moins de peine:  
 Mais quoy, la destinée est tousiours souveraine;  
 Il luy plaist, il le faut: que sert de reculer ?  
 L'Arrest est prononcé, ie n'en peux appeller.

PORCIE.

Brute s'en va partir ! o tristesse infinie !

BRUTE.

De la mort d'un Tyran, renaist la tyrannie:  
 Son sang envenimé fait reuoir aujourd'huy,  
 En despit de ma main, des monstres comme luy  
 L'esclat de ma vertu les choque, & leur fait ombre,  
 A faute de raison on la vainc par le nombre:  
 Et ie me vois forcé de partir de ce lieu,  
 (Au moins si sans mourir ie peux te dire Adieu)  
 De quelque bon discours dont mon ame se pare,

Elle sent la rigueur du coup qui la separe,  
 Je reste sans constance en l'estat où ie suis,  
 Et ie succombe enfin sous l'effort des ennuis  
 Ouy, partir sans douleur m'est un acte impossible:  
 Je perds en te quittant, le titre d'invincible,  
 Et malgré ma raison, ie me sens arracher,  
 Ce que l'honneur m'oblige encor de te cacher,  
 Mais toy, chere Porcie, en ce funeste orage,  
 Prends ce que ie n'ay plus : sers toy de mon courage!  
 Fais agir ta vertu dans un sort si douteux:  
 Mon amour le permet, ie n'en suis point honteux.

## P O R C I E.

On verra que ie suis ( qu'oy que l'on execute )  
 La fille de Caton, & la femme de Brute :  
 Que l'Vniuers entier s'assemble contre toy.  
 Aussi bien que ton coeur subsistera ma foy.  
 La peine la plus grande & la mieux inuentée,  
 Dont l'ame d'un mortel puisse estre tourmentée  
 Me verra conseruer tout ce que i'ay promis ;  
 Et ie feray passer tes plus fiers ennemis :  
 Ma force, & ta vertu feront honte a leur vice ;  
 Je treuueray la gloire au milieu du supplice ;  
 Et toute leur puissance, & toute leur rigueur,  
 N'esbranleront iamais, ton ame, ny mon coeur.

## B R U T E.

Ha ! ce diuin propos m'eschauffe, & me r'anime :  
 Apres l'auoir gousté, la foiblesse est un crime :  
 Je parts, mon cher Amour, ie parts, mais resolu  
 Demourir noblement si le sort l'a voulu.

## P O R C I E.

Ma fin suiuant la tienne ( en estant esclaircie )  
 Sera digne de Brute, & digne de Porcie.

## B R U T E.

Puisse le Ciel touché, par un desir si beau,  
 Nous reioindre à la vie, ou du moins au tombeau.





## SCENE VI.

ANTHOINE, CALPHVRNIE,  
LE SENAT EN CORPS,  
CHOEVR DE PEUPLE  
ROMAIN, LEPIDE, EMILIE  
PHILIPPVS, ARTHEMI-  
DORE.

ANTHOINE.

## Oraison Funebre.



*Le Grand Cæsar est mort : ce se-  
cond Alexandre :*

*( Helas ! qui le croira ) n'est plus  
qu'un peu de cendre :*

*Et cette Urne contient ( ô triste souvenir )*



Ce que tout l'Vniuers ne pouuoit contenir,  
 Mais quel estrange sort le dérobe à la terre?  
 Il est mort dans son liēt? est-il mort à la guerre  
 Ou si la forte amour que les Dieux ont pour luy  
 Sans mal, & sans douleur nous l'enleue au-  
 iourd'huy?

Non, il a bien souffert vn traictemēt plus rude  
 Et de la perfidie, & de l'ingratitude:  
 Je frissonne d'horreur d'y penser seulement,  
 Et vous allez auoir le mesme sentiment,  
 Qu'on aille aux chauds deserts de l'ardente  
 Libie,  
 Ou dans les vastes champs de l'affreusse Arabie  
 Qu'on visite l'Afrique, & son peuple noircy,  
 On n'y verra iamais tant de monstres qu'icy  
 Mais ces monstres encor ne sont pas ordinaires:  
 Ils sont des plus cruels, & des plus sanguinaires  
 Et pour vous faire voir, que sans doute ils sont  
 tels,

Ils font mourir Caesar, le meilleur des mortels,  
 Mais comme quoy mourir? iamais la barbarie  
 Des Lions qu'on irrite, & qu'on met en furie,  
 Au milieu des Captifs, que leur rage a deffaits  
 N'a produit à vos yeux de si sanglants effects,  
 Vingt & trois fois leurs mains (si dignes de la  
 flame)

ont ouuert le passage à sa genereuse ame,

# DE CÆSAR.

77

Et Cæsar à la fin, percé de tant de coups,  
A perdu tout le sang qu'il conseruoit pour  
vous,

Ha ! l'excès de douleur, me coupe la parole,  
Et ie m'afflige plus que ie ne vous console :  
Illustre, & Grand Cæsar, tu m'entends à  
nouer,

Qu'il faut qn'ie me pleigne, au lieu de te louer  
Vingt trois coups meschans ! au moins dites  
quel crime

A fait le Dictateur, & ce qui vous anime:  
Ils ne respondent rien : & Cæsar n'est blasmé  
Que parce qu'il aimoit, & qu'il estott aimé,  
Ouy peuple, vostre amour luy fait perdre la vie  
Car tousiours l'innocence est subiecte à l'enuie  
Qui de tous les mortels, peut avec verité,  
Dire qu'il a souffert ce qu'il a merité  
Et qui peut iustement se pleindre de cét homme  
Qui sembloit s'immoler pour la grandeur de  
Rome,

Demons dont la fureur est sans comparaison,  
Parlez ils sont muets, à fante de raison :  
Mais traistres, cachez vous dans le centre du  
monde,

Mesurez la grandeur de la teree & de l'onde,  
Fuyez, fuyez tousiours, tachez de vous sauuer  
Le bras puissant des Dieux vous scaura bien

ireuuer :

Portant en vostre sein l'oiseau de Promethée,  
Par vn cuisant remords , vostre ame tourmen-  
tée ,

Vous faisant endurer des tourmens eternels,  
Vous ferez les boiterneaux comme les criminels  
Et vous peuple Romain , perdez vous la me-  
moire ,

Que des mains de Caesar vous tenez vostre  
gloire ,

Ne vous souuient-il plus qu'il rangea sous vos  
loix ,

Ces peuples aguerris, ces genereux Gaulois,  
Et que fendant les flots de l'humide campagne  
Il porta vostre nom dans la grande Bretagne,  
Et fit voler vostre Aigle , & regner en des  
lieux ,

Qui n'estoient commandez , ny connus que des  
Dieux ,

Que si l'on oubloit sa valeur infinie,  
Affrique, Espagne, Grece, Egypte, Germanie,  
Et tant d'autres Climats que Caesar a domp-  
tez ,

Parlez de ses hauts faits, comme de ses bontez,  
Tibre qu'il a rendu le plus fameux des fleuues  
Tox qui vis sa valeur , par de si belles preuues,  
Dis nous combien de fois Caesar est retourne.



Dans le char de Triomphe : & cōbien couronné  
Mais comme une vertu semble en former une  
autre,

Il ne vouloit du bien, que pour le faire vostre,  
Voyez comme l'Amour qui conduisoit sa main,  
Cōbloit de ses bien-faits tout le peuple Romain  
Lisez ce Testament ; il l'escrivit luy mesme :  
O d'un coeur liberal, magnificence extreme !

Je vous y donc à tous, & l'un de ces meurtriers  
Se trouue encore mis entre ses heritiers,  
Et quoy, tant de faveur rend vostre ame obligé  
Et sa funeste mort ne sera point vengée ?

Il faut se declarer ; sus donc, respondex tous,  
C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)

Il mō-  
stre la  
robe de  
Cæsar  
au peu-  
ple.

QUI PARLE A VOUS.

Voyez de son destin les pitoyables marques,  
Que vîrēt à regret les yeux mesmes des Parques  
Ne punirez vous pas la rage de ces loups ?

C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)

QUI PARLE A VOUS.

Quoy voulez vous souffrir que les races futures,  
En fremissant d'horreur de voir nos aduantes  
Vous blasment comme Brute, en manquant de  
courageux,

C'EST LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)

QUI PARLE A VOUS.



*Au moins n'oubliez pas qu'Anthoine plus  
fidelle,*

*Monstrant vostre deuoir, fit paroistre son zele,  
Et que pour s'acquiter, il vous dit à genoux,  
QUE LE SANG DE CAESAR (ROMAINS)  
PARLOIT A VOUS.*

### CALPHURNIE.

*Pour vous faire courir à de si iustes armes,  
souffrez moy de mesler ce S<sup>g</sup> avec mes larmes:  
Et si quelque pitié regne en vos coeurs pour moy  
Gardez bien d'en auoir, de ces hōmes sans foy.*

### VN CITOYEN.

*D'une l'asche pitié nos coeurs sont incapables:  
Qui deffend les meschans, est au rang des coul-  
pables:*

*Allons, allons changer ce discours en effects;  
Et de ce mesme feu consumer leurs Palais.*

## SCENE DERNIERE.

VN AVTRE  
CITOYEN.

**S**ENATEURS, apprenez la plus grande merueille,  
Qui peut-estre iàmais ait frappé vostre oreille :

Hier au soir ennuyé de voir tant de meschants,  
J'allay passer la nuit dans la douceur des champs:  
Mais revenant au point que la clarté s'allume,  
Mon œil a veu Cæsar, plus grand que de coustume,  
D'un port majestueux, d'un regard esclattant,  
Qui s'esleuoit sur Rome ; & qui dans un instant,  
Par cette agilité dont une ame est pourueüe  
A trauersé les airs, ayant lassé ma veüe:  
Mais au mesme moment s'est fait voir à mes yeux,  
Un Astre tout nouveau qui brilloit dans les Cieux,  
Qu'aucun ne doute icy de ce rapport fidelle,

ANTHOINE.

Bien heureux Messager ! agreable nouvelle  
Romains, Venüs sans doute, a mis en ce haut rang,  
Celuy que la Nature à tire de son sang:

Ce grand Neveu d'Enée, on plustost son merite,  
 Qui trouuoit s'army nous la terre trop petite,  
 Luy donne cette place entre les immortels;  
 Et nous demande à tous, l'Encens, & les Autels  
 Qui voudroit refuser son coeur mesme en offrande  
 A ce Dieu, au'à fait tel vne vertu si grande  
 Pour croire ce miracle il ne faut point le voir:  
 Mais, Romains, sçauex vous quel est vostre deuoir  
 Puis qu'il a merité de la chose Publique,  
 Qu'elle erige en son Nom vn Temple magnifique,  
 Allons le desseigner: & qu'on sçache en tous lieux,  
 QUE L'ILLUSTRE CÉSAR EST AU  
 NOMBRE DES DIEUX.

FIN.

NE

ME



1780



MAISON FOUCAULT,

A la Fontaine.

MDC LII



